

The Midsummernight Festival.

Ce jeudi 24 Juin à 22 heures 20, le songe éveillé dans le quel était plongé le nombreux public de la Tour Vagabonde pour le spectacle du Théâtre de l'écrou du metteur en scène Pip Simmons prenait fin sur les paroles d'un Puck, étincelante de beauté, mouchant rituellement, dans la tradition ancestrale du théâtre, une à une les chandelles de la scène. La nuit revient et la mort, oubliée pendant ces deux heures, reparait: "Avons-nous déplu ombres que nous sommes ? Figurez vous seulement, et tout sera réparé, que vous n'avez fait que dormir ici pendant que ces visions vous apparaissaient. Quant à ce thème léger et futile, qui ne contient guère plus qu'un rêve messieurs, ne le condamnez point ; pardonnez nous et nous ferons mieux. Oui, foi de Puck, si nous avons cette chance imméritée d'échapper aujourd'hui au sifflet du serpent, nous vous donnerons bientôt une récompense ; sinon tenez Puck pour un menteur. La dessus bonne nuit à vous tous : battez des mains, si nous sommes amis Puck vous rendra la pareille". Sur ces mots les applaudissements et les cris d'enthousiasme se sont déversés en véritables cataractes sur la scène. Puis le public a quitté, comme à regret, l'enceinte de la Tour Vagabonde pour émigrer vers le tea-time tout en y discutant encore très longuement. Un vrai songe, en cette nuit d'été du 24 juin 2010 par la volonté de quelques uns, avait pris réalité en cette cour du château d'Hardelot où il a été possible de monter un tel spectacle "ici et maintenant" même si tout cela semble relever de la magie dans l'actuelle morosité du temps (le *time* pas le *weather* qui, lui, était au grand beau !).

Je ne reviendrai pas sur la magie de la Tour Vagabonde évoquée chaque soir. Pip Simmons, sans décors, a réussi ce tour de force, par la seule magie du théâtre, avec le travail fantastique de sa troupe de recréer le monde onirique très prégnant de Shakespeare et ce par la seule mise en scène et l'engagement total des actrices et acteurs. Ecrit en 1600 cette comédie parle d'amour et uniquement d'amour celui qui est inconstant, qui prétend être raisonnable sans l'être. Les philtres magiques déposés, à tort et à travers par Puck, dans les yeux des protagonistes, nous montrent que symboliquement l'amour est déterminé par la vue de la personne aimée mais beaucoup plus encore par "le mind'eye, l'œil intérieur, celui de l'imagination. Son cheminement, sa durée sont imprévisibles, il représente une folie de jeunesse retrouvée à tout âge permettant à Puck de s'exclamer "Seigneur, quels sots que ces mortels" ! Comme toujours Shakespeare élargit son propos à l'universel en nous disant joyeusement que l'homme est double, âme et corps, esprit et matière, fantaisie et gros bon sens, imagination brillante et terne raison, illusion hors du temps et de l'espace et réalisme trivial du quotidien. Titania, la Reine des Fées, en s'éprenant du plus lourdaud des hommes affublé d'une tête d'âne, illustre cette dualité de la poésie et de la trivialité. Shakespeare, avec son humour, nous répète que tout est ridicule, que lui-même est ridicule, que nous sommes tous poussés par le vent de la mer et celui de *La Tempête*, par le vent des forêts et celui de *Macbeth*. Dès lors pour Shakespeare tout devient intéressant que ce soit la nature, les animaux, les humains handicapés ou non. La leçon a été parfaitement comprise au cinéma par Ingmar Bergman dans *Sourires d'une nuit d'été* ou Jean Renoir dans *la Règle du jeu*, à l'opéra par Benjamin Britten dans *Midnight Night's Dream* ou Stephen Sondheim dans *A Little Night Music*.

Toutes les actrices et les acteurs de cette pièce sont à féliciter d'un bloc pour leur abattage mais Delphine Rudasigwa en Puck restera inoubliable car elle n'était que grâce féline et beauté fulgurante dans ce langage corporel et érotisé qu'est ce *tapestry of sounds* (tapis de sons) de la langue de Shakespeare. Et puis comme le disait le romancier américain Dennis Lehane : "Shakespeare en savait plus que nous sur la nature humaine, l'amour, le deuil... tout quoi !" Je n'ai eu qu'un seul regret, quand à l'acte IV Obéron dit : "Résonne musique. Viens ma Reine, donnons nous la main...", celui de ne pas entendre l'accompagnement d'une des nombreuses violettes qui avaient habité cette scène depuis le 11 juin !

Côte d'Opale Magazine. 25.06.2010

JM ANDRE